

unes de ces pièces étaient incrustées des marbres les plus fins, d'autres de pierres rares : les poutres et les parquets étaient de cèdre, de cyprès et d'autres bois parfaitement travaillés et sculptés. Suivant un témoin oculaire digne de foi, il y avait une salle assez grande pour 3000 personnes. Outre ce palais, Montezuma en avait d'autres dans l'intérieur de la capitale ou en dehors. Il avait, dit M. Beulloch, non seulement un sérail pour ses femmes, mais des logemens pour tous ses ministres et conseillers et pour tous les officiers de sa maison et de sa cour, aussi nombreuse que brillante ; et de plus des maisons pour recevoir les seigneurs étrangers qui le visitaient, et particulièrement les deux rois alliés.

Deux vastes bâtimens étaient en outre destinés, l'un aux oiseaux paisibles, l'autre à ceux de proie, aux quadrupèdes et aux reptiles. Ces ménageries paraissent avoir été les plus magnifiques du monde. La première contenait plusieurs chambres et des galeries soutenues par des colonnes de marbre d'une seule pièce. Les galeries donnaient sur un jardin dans lequel, au milieu de massifs d'arbustes, dix viviers, les uns d'eau douce, les autres d'eau salée, recevaient les oiseaux aquatiques de rivières et de mer. Dans les autres parties du bâtiment, on nourrissait un nombre prodigieux d'oiseaux de toute espèce. Cortez dit que 300 hommes étaient employés à les soigner et à recueillir leurs plumes, en certaines saisons. C'est avec leur plumage qu'on faisait ces fameuses mosaïques qui firent justement l'admiration des Espagnols. Des médecins étaient chargés d'observer les maladies de ces animaux et d'y appliquer de prompts remèdes. Les salles et les chambres de cette maison singulière étaient en nombre si prodigieux, que ce conquérant atteste que deux grands monarques, avec toute leur suite, auraient pu y loger.

L'autre bâtiment, destiné aux bêtes féroces, avait de vastes cours pavées en carreaux de dalles et divisées en appartemens. Dans l'une on nourrissait tous les oiseaux de proie, depuis l'aigle royal jusqu'à la crescerelle : plusieurs individus de chaque espèce. Ces oiseaux étaient distribués suivant leurs familles dans des chambres souterraines de six pieds de profondeur et de plus de 16 en largeur et en longueur. Près de 500 dindons étaient tués tous les jours pour la nourriture de ces oiseaux. Le même édifice renfermait un grand nombre de salles basses dans lesquelles de fortes cages de bois contenaient des loups, des chats sauvages, les espèces que les premiers Espagnols ont nommées lions et tigres, et une foule d'autres bêtes féroces, que l'on nourrissait avec d'autres animaux et avec les entrailles des victimes des sacrifices humains. On y voyait aussi des crocodiles et des serpens : ces derniers étaient gardés dans de grandes tonnes ou vaisseaux, et les crocodiles dans des étangs fermés de murailles. Il y avait en outre plusieurs viviers pour les poissons, dont deux fort beaux existent encore. Tous ces palais étaient entourrés de beaux jardins, où l'on cultivait toute espèce de fleurs,